

Dans la chaleur de cette discussion, un membre ayant prononcé, à l'adresse d'un camarade, quelques paroles vives, une motion est proposée demandant au premier de ces membres de retirer les paroles prononcées. On oppose à cette motion un amendement priant M. l'aumônier de vouloir bien interposer sa médiation pour clore l'incident par la conciliation. Cet amendement est adopté sur division.

Les zouaves directement intéressés dans ce différend, désirant ne rien laisser subsister qui puisse perpétuer le souvenir d'une mésintelligence passagère, expriment le vœu qu'il ne soit consigné, dans les archives de l'Union-Allet, aucune mention plus explicite de cet incident.

L'incident étant clos, on procéda aux élections des nouveaux membres et la liste présentée, imprimée telle qu'adoptée par le bureau, fut déclarée emportée sur division avec le résultat suivant :

Président général.—Charles Trudelle.

Vice-président général.—Adolphe Martin.

Trésorier.—Eugène Gervais.

Secrétaire.—C. A. Lebel.

Assistant-secrétaire.—George Panneton.

Conseillers.—G. A. Drolet, A. LaRocque, C. A. Vallée, B. A. T. de Montigny, Dr. A. Piché, Major Hughes, L. Forget, P. Hébert, A. Marion, N. Archambault.

La section de Montréal rapporte qu'elle a élu pour vice-président local M. H. St. Arnaud. Celle de Québec, M. Ch. Rouleau.

M. G. A. Drolet se lève alors pour rendre un hommage public et solennel au dévouement admirable dont a fait preuve envers notre société, depuis de longues années, mais particulièrement à l'occasion de la réception du Général, notre président-général sortant de charge, M. N. Renaud.

Les membres du bureau, témoins constants des sacrifices de tout genre faits par M. Renaud en faveur de "l'Union" ont depuis longtemps admiré le zèle de leur dévoué camarade; mais il n'est que juste que tous les zouaves ici réunis s'unissent dans une même expression de gratitude envers lui.

Il y a déjà plusieurs années que la demeure de notre dévoué camarade est devenue, pour ainsi dire, le siège de notre société. C'est vraiment la maison des zouaves qui, sans craindre jamais d'être importuns, se dirigent d'instinct vers ce toit hospitalier, certains d'y trouver toujours une réception cordiale et souvent une réunion de bons camarades.

Il serait trop long et surtout trop pénible à la modestie de notre ami de rapporter ici toutes les dépenses qu'il a généreusement supportées pour "l'Union", et les services de toute espèce qu'il nous a rendus en mainte occasion.

C'est à lui surtout que peut s'appliquer ce témoignage flatteur qu'il a bien voulu rendre dans son remarquable rapport à deux autres de nos zélés camarades: que "le succès de la réception de M. de Charette est dû en grande partie à son dévouement sans bornes et à son zèle infatigable."

Le premier à recevoir le Général avant même son débarquement sur la terre d'Amérique, le premier à l'accueillir à la frontière du Canada, M. Renaud n'a pas cessé d'accompagner nos illustres visiteurs tant qu'ils ont été sur notre territoire.

Les zouaves pontificaux canadiens ne pouvaient certes être mieux représentés auprès de leur ancien colonel que par M. Renaud et son digne lieutenant M. Vallée. Aussi devons-nous à ces braves amis un témoignage tout particulier d'estime et de reconnaissance pour les services inappréciables qu'il nous ont rendus en cette circonstance mémorable.

Les paroles chaleureuses de M. Drolet sont accueillies par des salves d'applaudissements répétés. L'émotion de l'assemblée prouve que l'orateur a vraiment bien interprété les sentiments de chacun de nous.

M. Renaud répond par quelques paroles cordiales et affectueuses. Il remercie vivement ses camarades de leurs bons sentiments à son égard et il émet le vœu que l'esprit du régiment se maintienne vivace parmi nous et que les liens de vieille camaraderie qui nous unissent tous ne fassent que se fortifier et se resserrer de plus en plus.

Et l'assemblée fut déclarée ajournée sur motion de M. McGown.

RAPPORT.

Pour la douzième fois depuis la fondation de notre société, nous nous trouvons réunis pour nous serrer la main et reparler ensemble de nos souvenirs et de nos espérances. Le temps écoulé n'a pu effacer nos souvenirs et les événements accomplis n'ont diminué en rien notre espoir pour le triomphe de la cause que nous défendons. Nos souvenirs, nos espérances! notre passé, notre avenir! dans ces deux mots se résume toute notre vie. Les belles années consacrées au service du Saint-Siège, les fatigues, les ennuis du service, le sang versé par quelques-uns de nos camarades, Castelfidardo, Mentana, Rome et surtout la grande figure de Pie IX, c'est le passé, mais espérons-le, mes chers camarades, l'avenir, ce sera la garde autour de Léon XIII, encore les fatigues, les ennuis et peut-être aussi du sang canadien versé pour la défense de l'Eglise.

L'éclat inaccoutumé donné à notre dernière réunion par la présence de notre chef bien-aimé, le général de Charette, nous avait fait craindre que celle de cette année ne fût pas à la hauteur des autres. Mais le nombre de ceux qui sont présents ici nous fait voir qu'au signal donné les zouaves s'empressent de répondre à l'appel. Il est si bon, au moins une fois l'an, de nous réunir et de jeter ensemble un regard sur ces années passées à Rome et que nous pouvons sans crainte appeler les plus belles de notre vie! Et d'ailleurs, l'accueil hospitalier, la réception magnifique que nous a faite ce collège de Joliette qui compte plusieurs des nôtres parmi ses anciens élèves, les sympathies que les citoyens de cette belle ville nous ont exprimées, tout cela n'est-il pas suffisant pour nous faire venir de toutes les extrémités du pays?

Bien que tous les journaux aient reproduit dans tous leurs détails les différentes démonstrations dont notre chef M. de Charette a été l'objet pendant son séjour au Canada, votre Bureau a cru qu'un résumé succinct devait en être fait dans ce rapport afin que ceux d'entre nous qui n'ont pu y être présents en prennent officiellement connaissance.

Vous vous rappelez tous, Messieurs, l'émotion que produisit dans tout le Canada la nouvelle que le général de Charette devait venir passer quelques jours parmi nous. Non seulement les zouaves, mais tous les catholiques et même les protestants avaient hâte, les uns de revoir, les autres d'admirer pour la première fois cette belle et noble figure qui personnifie si bien le dévouement à toutes les grandes causes. Votre Bureau envoya deux délégués à New-York pour saluer à leur arrivée le Général et son illustre compagne. Lorsque le Général aperçut vos délégués, il les reconnut aussitôt et exprima le plaisir qu'il ressentait de voir que les premières figures amies qu'il rencontrait sur cette terre d'Amérique étaient de ses anciens soldats.

Quelques jours après, le 20 Juin 1882, près de 30,000 personnes se pressaient à la gare de Montréal pour attendre le train venant de New-York.